

Le père Maurice Borrmans, entouré d'Antonin Jaumier (à G) et du père Jean-Jacques Pérennès (à D)

« Confidences islamo-chrétiennes »

Une conférence organisée par l'ISTR de Paris et les Amis de l'IDEO

Compte-rendu de la table ronde tenue le 1^{er} février 2017 à l'Institut Catholique de Paris, à l'occasion de la publication par le Père Maurice Borrmans des correspondances reçues du Père Jacques Jomier, dominicain, membre de l'IDEO.

Ouverture : A l'ouverture de la table ronde qui a réuni une assistance nombreuse (plus de 200 personnes), Bruno Racine, président de l'association « Les Amis de l'IDEO », s'est réjoui de l'hommage ainsi rendu à l'un des fondateurs de l'IDEO par cet ouvrage (1) et cette table-ronde. Il a également souligné que, plus de 60 ans après sa création en 1953, l'IDEO du Caire reste un centre d'études extrêmement actif sur la culture arabo-musulmane et l'islam, et qu'il est doté d'une bibliothèque faisant référence en ce domaine. Conformément à l'intuition des Pères Anawati, Jomier et de Beaurecueil, l'étude de la tradition religieuse de l'islam, conduite dans l'estime et l'amitié, s'avère aujourd'hui encore comme un irremplaçable chemin pour la rencontre.

C'est ensuite le Père Emmanuel Pisani, directeur de l'Institut des sciences et théologie des religions, et membre de l'IDEO (dont il dirige la revue scientifique, le *MIDEO*), qui présenta la table ronde et ses participants : le Père Maurice Borrmans (2), professeur émérite du Pisai (l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie) à Rome, qui a dirigé pendant près de 25 ans *Islamochristiana*; le Père Jean-Jacques Pérennès, qui a eu la responsabilité de l'IDEO (9 ans comme secrétaire général et 5 ans comme directeur) avant de diriger l'Ecole biblique de Jérusalem, et qui a rédigé plusieurs biographies de dominicains ayant vécu en Orient ; enfin Augustin Jomier, historien, spécialiste de l'islam dans les colonies nord-africaines, enseignant-chercheur au département d'études arabes de l'INALCO, et petit-neveu du P. Jomier. Le P. Pisani a lui aussi connu le P. Jomier, alors qu'il était étudiant au couvent de Toulouse où le P. Jomier a vécu à partir de 1981.

Il nous indique que, après un portrait du P. Jomier par le P. Pérennès, destiné à nous le rendre plus familier, la table ronde abordera cinq thèmes de recherche relatifs au P. Jomier : le Coran et ses commentaires ; un islamologue parle des islamologues ; sa conception du dialogue islamo-chrétien ; le Dieu des musulmans et le Dieu des chrétiens ; la foi vécue des musulmans.

Biographie

Jean-Jacques Pérennès présente les étapes essentielles de la vie du P. Jomier et les traits majeurs de sa personnalité (3).Né en 1914 dans une famille de moyenne bourgeoisie catholique, conservatrice mais ouverte à ce qu'on appellera le catholicisme social, le jeune Jacques Jomier a une enfance parisienne heureuse. A 18 ans, admissible à l'Ecole polytechnique, il choisit d'entrer chez les dominicains à Amiens et se formera au Saulchoir de Cain, en Belgique. Le régent des études est alors le P. Marie-Dominique Chenu, et c'est à Cain que se préparent de futures évolutions essentielles pour l'Eglise. Historien, médiéviste, prônant une approche historique de la théologie, le P. Chenu considère que pour bien comprendre la théologie scholastique médiévale, il faut s'intéresser au chaînon de la transmission philosophique qu'ont représenté les penseurs de l'islam. Orienté par le P. Chenu vers des études d'arabe et d'islamologie, Jacques Jomier étudiera notamment à l'Ecole nationale des langues orientales auprès du Professeur Régis Blachère, un islamologue agnostique, auteur d'une grande traduction du Coran.

Le P. Chenu veille avec Louis Massignon(4) sur la formation de la petite équipe qui sera destinée à travailler très sérieusement, sans prosélytisme mais avec une grande compétence scientifique, à une meilleure connaissance de l'islam. Au Caire, où il arrive en 1945, il fera équipe avec deux autres dominicains, Georges Anawati arrivé dès 1944, et Serge de Beaurecueil qui arrivera en 1946. Le couvent du Caire a été fondé dans les années 30 par le Père Jaussen, qui voulut d'emblée lui donner une vocation d'études et de science, car le Caire est alors la capitale intellectuelle de l'islam. Le P. Anawati incite le P. Jomier à étudier des penseurs arabes contemporains, comme Taha Hussein, un universitaire, penseur et romancier égyptien de premier plan ;et le P. Jomier va entreprendre une grande étude du Manar, commentaire moderne du Coran entrepris dès le début du 20^{ème} siècle par un grand réformateur, Mohamed Abdou et poursuivi par des auteurs arabes musulmans tels Rachid Rida, conscients du défi que le monde moderne et les Lumières posent à l'islam. Sa thèse est publiée en 1954.

S'il travaille en savant, le P. Jomier a aussi « le goût des gens » : il s'intéresse également à de très nombreux aspects de la vie des égyptiens, qu'il s'agisse de la littérature arabe contemporaine (il fait découvrir au public occidental Naguib Mahfouz par un article publié dans le numéro 4 du *MIDEO*), de la langue de la rue au Caire (il écrit un manuel de l' «arabe égyptien), et de tout ce qui façonne la vie des musulmans en Egypte : rites, prêches dans les mosquées de quartiers, manuels éducatifs.

Ce petit groupe de savants que forment les trois fondateurs de l'IDEO, est un attelage surprenant. Le P. Anawati, spécialiste de sciences musulmanes médiévales (et notamment d'Avicenne), est celui qui « ose le dialogue », avec sa « rondeur égyptienne » et ses grandes qualités de cordialité. Le P. de Beaurecueil , spécialiste de la mystique musulmane et en particulier du persan Ansari, « vit le dialogue », sans trop se poser de questions théologiques. Et le P. Jomier est celui qui « pense le dialogue » et se confronte aux questions théologiques, avec leur redoutable complexité. Le P. Jomier a énormément produit pendant ces années au Caire (de 1945 à 1981), à partir de ses travaux sur le Coran mais aussi des cours qu'il a donnés, notamment aux facultés catholiques de Kinshasa. C'est un homme, qui veut donner des « clés de lecture » au peuple chrétien (ainsi dans ses livres « Pour connaître l'islam » « Bible et Coran »), et aussi présenter la foi chrétienne en termes compréhensibles par les musulmans (ainsi dans son livre « Vie du Messie », traduit et réédité à de nombreuses reprises). C'est aussi un fin observateur de la psychologie sociale et religieuse du peuple égyptien. Pour lui, voir et décrire comment les musulmans vivent concrètement leur foi, est indispensable à la compréhension de l'islam.

En Egypte, ses années de travail sont aussi des années de contacts. Il y a en effet jusqu'à la fin des années soixante un « âge d'or » du dialogue islamo-chrétien en Egypte. C'est une époque où les chrétiens ont en face d'eux en Egypte des intellectuels musulmans formés à al-Azhar mais qui ont aussi étudié en Europe (Paris, Oxford, Louvain...) et ont une double culture : on peut se comprendre de part et d'autre. Le P. Jomier prend part aux rencontres qui ont lieu dans l'esprit de la fraternité islamo-chrétienne, la Badaliya, voulue par Louis Massignon, avec Mary Khalil et ces chrétiens, souvent de rite grec catholique, qui ont choisi « d'oser la rencontre ».Le P. Jomier va participer aussi au renouveau de la vision chrétienne de l'islam qu'énoncent les textes de Vatican II, *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes*. Non pas en étant au Vatican, comme le P. Anawati qui y sera à partir de la 2ème session, mais dans le travail d'équipe qui contribuera à l'écriture de ces textes. Au Caire, les choses vont changer après 1970, le temps sera au raidissement, sous l'influence du fondamentalisme islamique, mais aussi de l'Egypte de Nasser qui se détourne de l'Europe pour regarder vers le Moyen-Orient.

C'est à Ryad et aux émirats que les nouveaux intellectuels musulmans vont se former, dans un esprit bien différent. Les lettres rassemblées par le P. Borrmans débutent en 1967, au seuil de ces années là, et une certaine lassitude est déjà sensible chez le P. Jomier. Le P. Anawati doit alors affronter ses premières rebuffades par des universitaires azhariens, et le P. Jomier vivra également les prolégomènes de ce durcissement.

Toutefois ces longues années au Caire, et la coupure intervenue entre l'Egypte et l'Europe font que le P. Jomier est passé à côté des grandes évolutions de l'église de France dans la phase post-conciliaire, etil ne les comprend pas très bien. Lorsqu'il doit quitter l'Egypte pour des motifs de santé, il rejoint le couvent de Toulouse où se trouve un studium dominicain plus classique, qui lui convient.

Il reste attentif au dialogue avec l'islam et poursuit son activité d'étude, quelques enseignements, reçoit quelques amis. Il s'éteint en 2008, mais beaucoup de ses ouvrages font encore référence, et témoignent de la diversité de ses spécialités comme de la qualité de son travail. Les questions qu'il a affrontées comme théologien et islamologue, et qu'il évoque dans ses lettres au P. Borrmans, étaient des questions très complexes. Il s'est confronté à elles non pas seulement en érudit, mais aussi un homme extrêmement attentif à la quotidienneté des musulmans, dont il se sentait très proche.

Le Coran et ses commentaires

Emmanuel Pisani remercie le P. Pérennès d'avoir su « rendre simple » cette personnalité complexe. Dans ses livres, le P. Jomier est en effet extrêmement attentif à ce qu'il peut dire, ou ne pas dire. Mais ces lettres, ces « confidences », sont un genre littéraire bien différent. Sa correspondance avec le P. Borrmans lui permet de s'exprimer en ami s'adressant à un ami, et de partager avec lui ses émotions, ses analyses, ses interrogations. Elle nous offre une transparence sur sa pensée. Et puisque c'est vers l'étude des interprétations modernes du Coran que Régis Blachère l'orienta, et notamment celles du réformisme musulman qui s'exprime par le canal du Manar, E. Pisani propose aux intervenants d'indiquer ce que le P. Jomier y a trouvé d'original. Et d'évoquer également la suite des travaux du P. Jomier sur le Coran et ses commentaires.

Pour la suite de la restitution de la table ronde, les intervenants sont indiqués par leurs initiales : EP pour Emmanuel Pisani, MB pour Maurice Borrmans, JJP pour Jean-Jacques Pérennès, AJ pour Augustin Jomier.

MB :Pendant des années, le P. Jomier s'est consacré aux commentaires modernes du Coran, dont le commentaire du Manar était le signe avant-coureur. Mais, tout en approchant comme un savant ce courant réformiste de l'islam, il avait le souci de ne pas s'aventurer trop loin dans ce domaine d'étude. Il savait qu'aller trop avant et communiquer tous ses résultats pourrait compromettre les contacts avec les professeurs d'al-Azhar. Et très tôt il a eu la volonté d'expliquer aux chrétiens, y compris de culture « moyenne », ce qu'est le Coran dans une visée pédagogique. Par une multitude de publications, dans des revues dominicaines destinées au public chrétien, il a donné à comprendre les points essentiels du Coran, ses rapports avec la Bible, les analogies qui ne sont pour autant pas des équivalences

JJP : Le P. Jomier prend très au sérieux l'altérité de l'islam. Il sait que les catégories religieuses de l'islam sont très différentes des judéo-chrétiennes.

Ecartant la naïveté qu'il a pu parfois y avoir dans des recherches de convergence islamochrétiennes, il a une compréhension du dialogue qui n'a jamais sous-estimé la différence ; il a toujours voulu aller vers les « points durs », ceux qui permettent une vraie compréhension de la spécificité de l'islam. Et la différence est importante entre le christianisme avec son orthodoxie très précise et complexe, un « credo » compliqué qui a suscité des siècles de débats, des crises et des schismes, mais une orthopraxie (aimer Dieu et son prochain) extrêmement simple dans son annonce ; et l'islam qui a une confession de foi extrêmement simple, la « Shahada » qui tient en une phrase, alors que la conduite juste suppose une connaissance précise de ce qu'a fait le prophète, et dans une certaine mesure ses compagnons, ses successeurs. Les sciences religieuses des deux religions sont très différentes, avec en islam en particulier l'étude de la « chaîne de transmission », permettant de mesurer la fiabilité des hadiths. Cette différence, le P. Jomier a su la mesurer et l'honorer. Cela d'autant plus qu'il sentait « comme un musulman », tant il s'est approché de la vie quotidienne des habitants du Caire, de ses rues, ses mosquées, étudiant aussi bien les pratiques du ramadan que la Cité des morts.

AJ: le P. Jomier a fait œuvre de pionnier dans l'étude du réformisme musulman. Et pourtant les textes qu'il a étudiés au début de ses travaux étaient très apologétiques, très marqués par l'anti-colonialisme, anti-européens. Ce sont des textes, qui faisaient et font encore difficulté dans le dialogue islamo-chrétien, récupérant également le Coran comme un texte précurseur de toutes les inventions scientifiques de la modernité qu'il aurait prévues, pour ne pas en laisser la paternité aux occidentaux. Encore aujourd'hui, la postérité de ces textes pèse sur la capacité de nombre d'intellectuels musulmans à dépasser, dans le dialogue islamo-chrétien, une approche apologétique.

MB: en effet, il y a eu une récupération du texte coranique, dans un esprit polémique. C'est aussi pour cela que le P. Jomier a ensuite décidé de se tourner vers des commentateurs plus anciens, mais dont la démarche intellectuelle était en réalité beaucoup plus fondamentale et même moderne que ce courant dit moderniste de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècles. C'est ainsi qu'il s'est beaucoup intéressé à al-Razi (1150-1210), un sunnite ayant vécu à Ray (Iran), et à son « Grand Commentaire du Coran », qui résonne encore avec la période actuelle, et dont on regrette qu'il soit trop oublié aujourd'hui par beaucoup de penseurs musulmans. De son côté, le P. Jomier était très attentif à l'étude des genres littéraires et au renouvellement des méthodes de l'exégèse biblique. Il se demandait si elles pouvaient être utilisées par les musulmans pour le Coran, et suivait avec attention les tentatives et les difficultés de ceux qui s'y risquaient.

EP: A la fin de sa vie, à Toulouse, il continua à travailler le Coran, mais ce qui l'intéressait c'était la question anthropologique, celle de Dieu et l'homme dans le Coran (5). Ce faisant, il a ouvert la lecture du Coran à l'universel.

Un islamologue parle des islamologues

EP: Louis Massignon, fondateur de l'islamologie française contemporaine, a renouvelé le regard chrétien sur l'islam. Mais ce savant était avant tout un visionnaire, et non pas un théologien. Quelle a été la relation du P. Jomier avec lui, et avec les autres islamologues ? Y avait-il des points de désaccord avec eux ?

MB: Concernant le dernier livre du P. Jomier, « *Dieu et l'homme dans le Coran* », c'est vraiment un grand livre qu'il a porté des années dans ses études et dans son cœur. A la différence de Louis Massignon, qui était très marqué par la mystique musulmane, et de Serge de Beaurecueil, spécialiste du mystique Ansari, le P. Jomier a choisi un tout autre point d'entrée dans l'islam. Il a réfléchi sur l'anthropologie de base musulmane, celle qui fournit les réactions du peuple musulman.

JJP: En même temps il prend très au sérieux les travaux des autres. Il fait des quantités de recension, pour les Mélanges de l'IDEO, minutieuses et scrupuleuses. Il travaille dur, mais il s'intéresse beaucoup aux travaux des autres, du Père Caspar, notamment (6). S'il a des désaccords avec d'autres islamologues, c'est moins avec Massignon qu'avec certains de ses « épigones ». Dans le contexte de l'après-Vatican II, il y a une certaine « mode du dialogue » avec la tentation d'arrondir les angles pour rechercher avec l'islam un dénominateur commun. Cela ne lui va pas du tout, et sur ce point il a tout à fait raison. Le vrai dialogue, c'est quand chacun est ce qu'il est, et prend en compte l'altérité de l'autre. Il y a un vrai dialogue parce qu'on est différents.

MB: C'était aussi un enseignant, formant de futurs prêtres à Maadi (au Caire), à Kinshasa, à Kano au Nigéria. Ses cours ont donné lieu à la publication de plusieurs de ses livres, tels que « Pour connaître l'islam », « Les grands thèmes du Coran », « Un chrétien lit le Coran ». Il essaye d'y expliquer du dedans les dimensions anthropologiques, théologiques, et spirituelles de l'islam. Il a le sens du caractère polymorphe de l'islam contemporain ; et c'est la réalité vécue de l'autre, croyant et différent, qui l'intéresse. Ainsi le contact qu'il prend, dans un avion vers le Nigéria avec les pèlerins de retour de la Mecque, l'appelle à s'interroger sur la dimension universelle du salut. Au contact de ces croyants, il est conduit à mettre en question une foule d'affirmations sur l'islam banalement répétées dans la culture occidentale.

AJ: Ce livre sur le P. Jomier nous montre un islamologue au travail, avec toutes ses difficultés, y compris pour se procurer des ouvrages. C'est un gros travailleur, qui n'a pas pris le tournant des sciences sociales, mais qui s'attache à faire une anthropologie religieuse du quotidien. Il a du mal à comprendre le point de vue d'islamologues non croyants, tels que Jacques Berque (7). Il est aussi très éloigné des instituions universitaires françaises, non religieuses. Mais sans doute s'en est-il aussi éloigné parce que les universités françaises ont progressivement cessé de faire de l'islamologie.

EP: En effet, et ces lettres le montrent, il suit les travaux des autres, il examine les hypothèses nouvelles, mais il sait aussi s'en démarquer, et à l'occasion avec vigueur.

Sa conception du dialogue islamo-chrétien

EP : « Je compte écrire et aider à la formation d'ouvriers du dialogue », indiquait le P. Jomier dans une de ses lettres (Lettre 68). Mais comment concevait-il ce dialogue ?

JJP: Il concevait son travail de savant comme une préparation à une meilleure compréhension mutuelle. Et il y a eu le « moment Vatican II » où il a fait partie de ceux qui, dans les coulisses, avec notamment l'action du P. Anawati, ont contribué à préparer les textes du concile. Sa rigueur intellectuelle lui fait refuser la complaisance : « il faut savoir penser », dit-il. S'il ne participe pas lui-même au dialogue inter-religieux officiel, il est par contre actif dans les « Journées romaines » qui réunissent tous les deux ans les prêtres et religieux en milieu musulman, pour y partager leur expérience : il y propose des articles, des contributions. Mais il faut reconnaître qu'il ne dispose pas des catégories de pensée d'une « théologie des religions », qui reste encore largement balbutiante dans l'Eglise. Et, tout en reconnaissant leur courage, il est parfois sévère à l'égard de ceux qui, tels le dominicain Claude Geffré (8), se risquent sur ce terrain là.

AJ: pour lui, il s'agissait de trouver le ton juste. « Comment le Christ voit l'islam ? Se poser la question est peut-être de la démesure ou de l'outrecuidance. Et pourtant tout est là » écrivait-il dans une lettre d'août 1993, en ajoutant que « toute prise de position pratique suppose une réponse implicite à la question ». Et déjà, 20 ans plus tôt, lors de son trajet d'avion avec les pèlerins nigérians de retour du Hadj, il observait qu' « il est impossible que tant de millions d'hommes soient satisfaits de leur foi, s'ils ne trouvent pas Dieu en elle ou à travers elle ». La grande question pour lui est dès lors de savoir ce que les religions ont en commun, mais aussi « ce que chacune offre et que l'autre n'a pas ».

MB: A la différence d'un Anawati ou de moi-même il n'avait pas l'expérience directe des rencontres institutionnelles islamo-chrétiennes. Mais il donnait son avis sur le déroulement de ces rencontres, il réagissait sur les textes de nos interventions que nous lui soumettions. Pour ma part, dans de telles rencontres, j'ai appris qu'il faut être patient, et attendre le moment qui permettra de «dire sa vérité sans blesser celle de l'autre ». Lui se sentait très solidaire des chrétiens arabes et des pays d'Afrique noire, soumis à beaucoup de pressions au quotidien. Et il s'inquiétait de ceux qui pensent que le dialogue, c'est facile, et qu'on peut rester dans l'ambiguïté sur les affirmations les plus essentielles. De son côté c'était un thomiste, la théologie thomiste incarnées par le couvent de Toulouse et la *Revue thomiste* étaient son axe central. Et il s'attachait à vérifier à cette lumière la validité des affirmations théologiques qu'il pouvait faire.

AJ: Il y a là quelque chose de paradoxal. D'un côté il avait une vision exigeante du dialogue. Pour lui, pour dialoguer il faut une formation d'islamologie et une formation chrétienne importantes! Et pourtant, il est très proche au quotidien du petit peuple du Caire, comme il sera attentif à Toulouse à la manière de vivre de ses voisins musulmans. En fait il s'investit dans le quotidien de la rencontre, à la manière dont les Petits frères et Petites sœurs de Jésus vivent ces relations.

JJP : Il faut rappeler qu'en matière de dialogue, le P. Anawati croyait beaucoup à l'exigence de l'amitié. Quand on a créé de vrais liens d'amitié, alors on peut se permettre d'être en désaccord.

Pour pouvoir aborder des questions brûlantes, la Trinité ou le caractère révélé du Coran, il faut la « patience géologique » dont parlait le Père Anawati, il faut l'amitié et la vie ensemble pour travailler longtemps à créer un terreau suffisant. Comme le faisait par exemple un Christian de Chergé, jusqu'à croire à la valeur de la prière de l'autre.

Sans simplisme, sans euphorie, il faut vouloir la rencontre et la préparer, pas seulement par le sérieux du travail intellectuel, mais par l'investissement de son cœur.

La foi vécue des musulmans

EP: On s'aperçoit progressivement à la lecture de ces lettres que le P. Jomier semble prendre des distances avec le dialogue officiel, regrettant qu'il y ait beaucoup d'apologétique, et notamment du côté musulman. Et en même temps, dans une de ses lettres de Toulouse, il écrit qu'il « aime de plus en plus les musulmans ». Qu'a-t-il découvert qui les rende ainsi de plus en plus aimables, à ses yeux et à son cœur ?

MB: Il a compris qu'il fallait, comme il l'exprime dans une lettre, distinguer la logique formelle de la pensée de la logique de la vie. Et là, musulmans et chrétiens « nous sommes devant le même mystère de Dieu, le mystère du Dieu vivant, le seul qui existe », écrit-il. A la fin de sa vie, il relit ses œuvres avec beaucoup de sérénité, et la référence à ce mystère se retrouve dans ses lettres.

AJ: Il voulait, comme il l'exprime dans la Lettre 69, « comprendre ce qu'est vitalement l'islam pour les musulmans ». Et le travail qu'il a fait, en se nourrissant de son expérience quotidienne de la foi vécue des musulmans du Caire, est de grande qualité, c'est une contribution essentielle à l'anthropologie religieuse. Ce travail se retrouve à travers de nombreux articles, sur le ramadan au Caire, les prêches du vendredi, les hadiths dans la vie quotidienne..., qui sont une contribution très importante pour les sciences sociales (9). Il est ainsi passé d'une connaissance très intellectuelle de la religion des musulmans, à partir de l'étude des grands commentaires du Coran, à une très profonde compréhension de son milieu cairote.

MB: Aussi longtemps qu'il a été au Caire, il s'est enraciné « du dedans », dans l'islam des quartiers populaires. Il était parfaitement arabophone, aussi bien en dialecte égyptien qu'en arabe littéraire et ne manquait aucun éditorial de la presse locale et aucun de ses articles sur l'islam au quotidien. Alors qu'un certain nombre de chrétiens des pays arabes expriment leur foi dans un vocabulaire presque incompréhensible pour leurs voisins musulmans, il était très attentif à la qualité et à la précision des mots qu'il utilisait.

AJ: Ses témoignages sont très précieux pour nous, pour garder des traces de cet islam populaire. Ils nous servent de source pour comprendre des bouleversements fondamentaux de la culture musulmane, dans une période de retournement total de cette culture.

Son goût pour les musulmans et leur foi quotidienne, leur attachement à la transcendance, il faut le voir aussi en parallèle avec cet occident sécularisé qu'il ne comprend pas. Son attrait pour l'islam est aussi un contrepoint de ce qu'il déplore en Europe.

JJP: La difficulté, c'est qu'il n'a pas les cadres théologiques pour penser la relation entre christianisme et islam. Par contre, il y a des choses qu'il sent, il comprend l'âme musulmane. On ne peut rester insensible à la droiture de l'âme, au sens de l'absolu de Dieu, à la qualité de la prière de certains, au sens de l'aumône. A la différence de certains islamologues, à qui Massignon reprochait de considérer l'islam comme un objet à disséquer, sans comprendre que c'est un ensemble vivant, le Père Jomier sentait et respectait l'âme musulmane. Il y a aussi des choses qu'il pressent. Nous n'avons pas le fin mot de la diversité des chemins vers Dieu, et c'est peut-être du point de vue de l'eschatologie qu'il faut la rechercher. Ainsi que l'énonce, dans le livre de Christian Salenson (10),ce texte splendide du Testament de Christian de Chergé: « Voici que prendra fin ma plus lancinante question, voici que je pourrai voir avec les yeux du Père ses enfants de l'islam tels qu'il les voit auréolés de son amour ». Le P. Jomier a pressenti cette dimension eschatologique du mystère, mais n'avait pas encore les mots pour le dire.

AJ: Cette correspondance rassemblée dans l'ouvrage donne en effet à comprendre qu'il aime les musulmans parce qu'ils l'aident à prier et à approfondir la contemplation du mystère de Dieu. Il apprécie chez eux cette «série de valeurs simples, vraies, de contact avec Dieu et avec les hommes » qu'ils vivent au quotidien.

En conclusion, Emmanuel Pisani invite le Père Maurice Borrmans à expliciter les raisons qui l'ont conduit à publier cet ouvrage.

MB: Ces 206 lettres du P. Jomier, c'est son regard de l'intérieur sur l'histoire de l'IDEO, comme sur celle du Pisai à Rome où j'enseignais. Il était responsable de la revue MIDEO, et moi de celle du Pisai, Islamochristiana. Nous lisions les mêmes ouvrages, que nous nous aidions l'un l'autre à trouver, au Caire, à Tunis, à Rome. Ses lettres m'ont beaucoup enrichi. Elles expriment une pensée islamo-chrétienne« inchoative », en train de se faire, en relation avec tout ce qui se produit en ce domaine, au cours de 40 ans de dialogue et de coopération islamo-chrétienne. S'il ne partage pas toutes les analyses du Père Geffré, il lit tous ses livres. Il apprécie aussi beaucoup ceux du Père Caspar. Il tient pour exemplaire les travaux des intellectuels de Tunis à l'origine du Groupe de recherche islamo-chrétien (GRIC), qui a produit plusieurs livres sur des points essentiels du dialogue (11). Ce qui le caractérise, c'est la discrétion et l'humilité, la précision et l'exactitude, la soumission aux faits et aux textes. C'était un homme de Dieu et un homme de science, un savant concis et un religieux dont la droiture ne transigeait jamais. Et pour finir, le P. Borrmans cite plusieurs phrases de l'avantdernière lettre du recueil (lettre 205), qui souligne combien il est essentiel de comprendre que « la rencontre islamo-chrétienne a un aspect contemplatif et silencieux ». Commencer par respecter le face à face silencieux de toute créature avec Dieu, tel était pour lui le changement de regard essentiel pour un dialogue en vérité.

Notes

- (1) « Confidences islamo-chrétiennes : lettres à Maurice Borrmans : 1967-2008 », Jacques Jomier, lettres rassemblées et annotées par Maurice Borrmans, préface de Mgr Jean-Marc Aveline, Chemins de dialogue, Marseille 2016, 35€
- (2) Le P. Maurice Borrmans, qui a réuni et publié ces lettres du P. Jacques Jomier, est aussi l'auteur de Prophètes du dialogue islamo-chrétien: Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C.Anawati », Le Cerf, 2009, et de « Quatre acteurs du dialogue islamo-chrétien. Arnaldez, Caspar, Jomier, Moubarac », Vrin, 2016
- (3) Pour une biographie plus détaillée du P. Jomier, on peut se reporter au « In memoriam » rédigé par le P. Pérennès pour le MIDEO et accessible à l'adresse http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/2009/04/19/en-mémoire-du-p-jacques-jomier
- (4) Louis Massignon (1883/1962), orientaliste français, est considéré comme le père de l'islamologie française contemporaine. Il redécouvre le catholicisme en 1908, lorsqu'il est jeté en prison en Iraq par les Ottomans, à travers l'hospitalité d'une famille musulmane de Bagdad. Passionné par l'œuvre du mystique bagdadien Mansur al-Hallaj, il soutient en Sorbonne, en 1922, une thèse de doctorat sur ce mystique musulman du VIII^e siècle. La reconnaissance de Massignon comme véritable savant du monde oriental lui vaut d'occuper la chaire de sociologie musulmane au Collège de France. Ses nombreuses œuvres ont été réunies en deux volumes : « *Ecrits mémorables* », 2 vol., Bouquins, 2009
- (5) « Dieu et l'homme dans le Coran . L'aspect religieux de la nature humaine joint à l'obéissance au Prophète de l'Islam », Jacques Jomier, Cerf , 1996
- (6) Le père Robert Caspar (1923-2007), père Blanc et professeur au Pisai, était un spécialiste de la théologie musulmane et de la mystique soufie. Il a été, avec le Père Claude Geffré, parmi les fondateurs des Groupes de recherche islamo-chrétiens (GRIC) et a publié de nombreux ouvrages dont « *Pour un regard chrétien sur l'islam* » (Bayard, 2006)
- (7) Jacques Berque (1910/1995), est un grand orientaliste français, professeur à la Sorbonne, auteur d'une traduction du Coran, spécialiste du Maghreb. Il est notamment l'auteur du rapport « l'immigration à l'école de la République » remis en 1985 au ministre de l'éducation nationale.
- (8)Claude Geffré (1926/2017), décédé quelques jours après cette conférence, est un dominicain et un des théologiens français majeurs de l'après-concile. Ses ouvrages opèrent un « tournant herméneutique » pour traduire la foi de l'Eglise dans le contexte contemporain. Il cherche à concilier l'unique médiation du Christ et le pluralisme religieux, notamment en participant aux travaux du GRIC et dans son ouvrage « *De Babel à Pentecôte* », Cerf, 2006.
- (9) Ces articles du P. Jomier ont été réunis dans un ouvrage « *L'islam vécu en Egypte (1945-1975*) », Jacques Jomier, Vrin, 1994. Son étude réalisée avec Jean Corbon, « *le Ramadan au Caire* », a été publiée dans le *MIDEO* n°3, 1956.
- (10) « Christian de Chergé, une théologie de l'espérance », Christian Salenson, Bayard, 2009
- (11) On trouvera leur liste sur le site du GRIC, www.gric international.org, rubrique « livres »